

ÉGLISE PROTESTANTE SAINT-MATTHIEU STRASBOURG



1966

2016





Paroisse Saint-Mathieu - Union des Églises Protestantes d'Alsace-Lorraine *UEPAL*
✉ 97 boulevard d'Anvers - 67000 Strasbourg
☎ 03 88 61 05 44
✉ saint.matthieu.strasbourg@gmail.com
🌐 <http://st.matthieu.strg.free.fr/>

10, 20, ... 50 ans, ... et après ?

par Daniel Mathiot, président du conseil presbytéral

Et vous sanctifierez la cinquantième année, vous publierez la liberté dans le pays pour tous ses habitants : ce sera pour vous le jubilé (Lévitique 25.10).

50 ans donc ! 50 ans déjà que les bâtisseurs de Saint-Matthieu ont vu aboutir leur projet. 50 ans, quel bel âge, un demi-siècle de vie ça se fête !

Mais que fête-t-on au juste :

- L'aboutissement d'un projet longuement mûri et porté avec foi, force et détermination par un groupe particulièrement motivé, dans une décennie exceptionnelle par sa vitalité, son inventivité et son audace ?
- La richesse du vécu de la paroisse tout au long de ces cinquante années, avec tant de moments de réjouissance, mais aussi ses moments douloureux ?
- Les pasteurs, paroissiennes et paroissiens qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour que notre église vive et soit un lieu de témoignage pendant tout ce temps ?

Oui, il faut bien sûr se réjouir de toutes ces années et fêter ces 50 ans d'existence.

Mais le projet de nos bâtisseurs ne se limitait certainement pas à 50 ans ! Au terme de cette période, il nous revient de reprendre le flambeau avec la même conviction et le même désir de témoignage, la même espérance.

Bien sûr le contexte dans lequel nous vivons n'est plus le même. Dans ce monde qui génère tant d'anxiété, d'inquiétude et de morosité, nous avons toujours le même défi à relever au nom du Christ : croire quand même, aimer quand même, espérer quand même.

Fêter ces 50 années d'existence, au moment où nous nous préparons à célébrer le 500^{ème} anniversaire de la Réforme, n'a de sens que si toutes ces années passées nous servent d'appui et de tremplin pour devenir à notre tour les nouveaux bâtisseurs d'une Eglise toujours en devenir, que Luther souhaitait être "*semper reformanda*", pour la gloire de Dieu seul.

Et c'est ainsi qu'armés de la connaissance de notre passé, nous pouvons avec confiance embarquer, cap vers notre futur...

Les sixties

Les années 60, c'est la guerre froide et la construction du mur de Berlin. Ce sont les accords d'Evian et la guerre du Vietnam. C'est l'assassinat de John Kennedy, le prix Nobel et l'assassinat de Martin Luther King ...

Mais c'est aussi « *une décennie prodigieuse qui ne cesse d'étonner par sa vitalité, son inventivité, son audace** ». L'esprit de Vatican II souffle sur l'Église catholique, la réconciliation franco-allemande est en marche et les premières pierres de la construction européenne sont posées, les indépendances redessinent le destin de l'Afrique, l'exploration de l'espace est lancée.

En France, c'est l'époque du nouveau franc, du rock and roll, de Brigitte Bardot, de la légalisation de la pilule, ... C'est la grande période du baby-boom et des Trente Glorieuses. Les familles achètent leur première voiture. Téléphone, réfrigérateur, téléviseur, machine à laver le linge font leur entrée dans les foyers.

A Strasbourg, l'urbanisation est en plein essor. Des familles venues de la campagne alsacienne et des immigrants, notamment d'Afrique du Nord, viennent s'y installer. Les familles qui reviennent d'Allemagne, à la fin de l'occupation militaire, sont relogées à la cité Rotterdam. Le développement de l'université attire professeurs et étudiants.



Des enfants de l'école du dimanche en 1962

En 1958, la Ville de Strasbourg rachète les terrains militaires situés à l'emplacement actuel de l'Esplanade pour y construire des logements, des bâtiments universitaires et le parc de la Citadelle.

Au début des années 1960, l'Église protestante majoritaire en Alsace, « Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine » (ECAAL), confie au pasteur Théo Pfrimmer la tâche d'explorer les champs missionnaires que représentent les cités nouvelles à la périphérie de Strasbourg. Il s'agit de coordonner toutes les actions de repérage et les démarches administratives qui aboutiront au lancement des chantiers paroissiaux à Neuhof, à la Meinau, à Cronembourg, à la Cité de l'Ill et dans le quartier Rotterdam.

* *Nouvel Observateur*, 21/12/2011

Pourquoi et pour qui construire une église ?

Comme il n'y avait pas de lieu de culte dans les quartiers Est, les protestants fréquentaient l'église Saint-Guillaume, l'église méthodiste de Sion, ou ne fréquentaient aucune église. C'est pourquoi, au début des années 1950, l'ECAAL avait installé une filiale de la paroisse Saint-Guillaume avec un lieu de culte et un presbytère, au n°2 rue du Conseil des XV, dans



Du porte à porte pour présenter la paroisse et le projet de construction

une maison particulière. Le pasteur Jean Parrot a été responsable de cette paroisse embryonnaire de 1952 à 1961. Le pasteur Pfrimmer, avec son épouse et un petit groupe d'amis d'une équipe d'évangélisation, créent et animent un club pour les 110 enfants de ce quartier jeune et en attente de lien social. L'idée se précise qu'il faut créer des paroisses autonomes dans chaque nouvelle cité, avec des locaux extensibles, simples et fonctionnels. A l'est de Strasbourg, devant le Port du Rhin, une paroisse est en devenir. Dans le quartier, le gros œuvre de l'église catholique de la Très Sainte Trinité est d'ailleurs terminé !

En 1961, le Directeur de l'ECAAL décide de combiner la création d'une nouvelle paroisse avec la construction d'une église. Il crée un poste autonome et nomme un pasteur à plein temps, avec la mission de rassembler une communauté couvrant les secteurs du Conseil des XV, des cités Rotterdam et quai des Belges, plus tard de l'Esplanade, et d'entreprendre la construction d'un ensemble paroissial. Une association ad hoc est créée à cet effet. Pour le franc symbolique, la Ville de Strasbourg cède un vaste terrain, situé à l'extrémité du boulevard d'Anvers.



Le terrain avant les travaux

En 1961, le Directeur de l'ECAAL décide de combiner la création d'une nouvelle paroisse avec la construction d'une église. Il crée un poste autonome et nomme un pasteur à plein temps, avec la mission de rassembler une communauté couvrant les secteurs du Conseil des XV, des cités Rotterdam et quai des Belges, plus tard de l'Esplanade, et d'entreprendre la construction d'un ensemble paroissial.

Une association ad hoc est créée à cet effet. Pour le franc symbolique, la Ville de Strasbourg cède un vaste terrain, situé à l'extrémité du boulevard d'Anvers.

En 1961, le Directeur de l'ECAAL décide de combiner la création d'une nouvelle paroisse avec la construction d'une église. Il crée un poste autonome et nomme un pasteur à plein temps, avec la mission de rassembler une communauté couvrant les secteurs du Conseil des XV, des cités Rotterdam et quai des Belges, plus tard de l'Esplanade, et d'entreprendre la construction d'un ensemble paroissial.

En 1961, le Directeur de l'ECAAL décide de combiner la création d'une nouvelle paroisse avec la construction d'une église. Il crée un poste autonome et nomme un pasteur à plein temps, avec la mission de rassembler une communauté couvrant les secteurs du Conseil des XV, des cités Rotterdam et quai des Belges, plus tard de l'Esplanade, et d'entreprendre la construction d'un ensemble paroissial.

Ernest Mathis, 1^{er} pasteur de Saint-Matthieu

Nous emménageons, ma petite famille et moi, par un vent glacial le 2 janvier 1962. J'informe les protestants du secteur de cette nouvelle création par voie de presse, par une action « boîte-aux-lettres », et par des visites effectuées par des équipes de deux. Celles-ci sont vite interpellées : « Vous êtes envoyés par qui ? Comment s'appelle votre église ? » Nous comprenons que pour exister, il faut porter un nom. Comme nous n'avons pas encore de conseil presbytéral, c'est en assemblée générale ouverte que nous choisissons, après de vifs débats, chargés d'émotion et d'affectivité, le nom de « Saint-Matthieu », en concurrence avec « Saint-André ».

Où l'on devient maître d'ouvrage



Perspective sur le boulevard d'Anvers depuis l'intérieur de l'église

On décide de s'inscrire pleinement dans la modernité et de construire une église qui par son architecture exprimerait de façon visible et concrète la vie qui allait s'y déployer. Un lieu qui devrait à la fois exprimer la cohésion de la communauté et concentrer son regard sur l'autel et la chaire, mais aussi une église qui pourrait s'ouvrir largement au tout venant.

Le projet de construction est longuement mûri : lieu de culte pouvant accueillir 120 personnes, soit 4% des 3 000 protestants du secteur, élargissement possible pour les grandes fêtes, salles de réunions, rez

de jardin fonctionnel et ouvert sur l'extérieur, presbytère moderne mais simple. On n'oublie pas les bateliers qui fréquentent le Port de Strasbourg et qui trouveront là un lieu de recueillement et un logement pour leur pasteur aumônier.

Un concours d'architectes est lancé en France, en Suisse alémanique, dans le Bade-Wurtemberg et le Palatinat. 25 architectes répondent et envoient leurs projets. Le jury composé de 4 architectes - dont l'architecte en chef des bâtiments de la région Est de la

France - et de 3 représentants de la paroisse choisit à l'unanimité le projet de l'architecte zurichois Carl Hintermann. Face aux tracasseries administratives liées au fait qu'il s'agit d'un architecte étranger, l'association de construction de l'église décide d'acquérir le projet de concours et de charger l'architecte strasbourgeois Willy Grossmann de l'étude définitive.



Une tirelire en forme de maquette en bois



L'équipe des bâtisseurs devant la porte d'entrée de l'église

Les travaux de gros œuvre seront réalisés par l'entreprise Ernest Jockers et C^{ie} de Koenigshoffen.

La collecte, belle expérience des débuts de Saint-Mathieu

Pour le financement, les choses commencent plutôt mal. Lorsque les comptes l'appont de la paroisse coût total de l'opération



Avril 1966

2 700 000 francs, plusieurs se demandent s'il est raisonnable de se lancer dans cette aventure.

Une participation des différentes collectivités est prévue : Ville de Strasbourg, Conseil Général et Conseil Régional, Fédération Luthérienne Mondiale, Union d'Entraide. Mais le soir de la décision, le trésorier jugeant en conscience qu'il ne pouvait pas prendre la responsabilité d'une telle somme, donne sa démission ...

C'était sans compter la chaîne d'engagements financiers, libres et généreux, qui se déploie alors au sein de la paroisse et au-delà.

Avec l'aide de la direction d'Église, la paroisse obtient le parrainage de l'inspection de Colmar puis de celle de Wissembourg. Pendant plusieurs années, un dimanche par mois, des équipes de paroissiens sillonnent ainsi les routes d'Alsace pour récolter des fonds. Les équipes assistent au culte de la paroisse visitée, y collaborent souvent, et font ensuite du porte à porte pour recueillir les dons.

Les portes qui restent fermées sont rares et les dons récoltés dépassent les espérances. Des

amitiés durables se sont nouées lors de ces visites, entre les équipiers eux-mêmes et entre visiteurs et visités.

La dette sera remboursée en 1984.



Le temps de la construction



Les travaux avancent. Au fond les bâtiments de la Légion étrangère

Les travaux commencent en été 1965. Pour préparer le futur chantier de leur église, de nombreux et valeureux paroissiens avaient défriché ensemble le terrain broussailleux entre le boulevard d'Anvers et la rue d'Ostende !

La première pierre est posée le 21 novembre 1965. En mémoire, un rouleau de parchemin est placé dans les briques du petit mur entre la porte du lieu de culte et de la petite salle.

Les travaux avancent rapidement malgré le casse-tête des fondations. Le lieu d'implantation du bâtiment est une ancienne carrière et il faudra quelque 70 piliers en béton pour soutenir la plate-forme principale. Et

l'emplacement prévu pour le campanile de 30 mètres de hauteur est un trou béant ... Le surcoût du remblai suscite des hésitations sur la nécessité d'avoir une tour et des cloches ... Finalement, grâce au don d'une paroissienne, il y aura le campanile et ses trois cloches.

Le verrier Tristan Ruhlmann réalise le vitrail représentant, au fond du chœur, le retour du Christ et la résurrection universelle à la fin des temps, et des vitraux abstraits le long de la nef. L'entrée de l'édifice se fait par une lourde porte d'acier et de verres colorés annonçant le grand vitrail du chœur.

La pierre de l'autel et de la chaire provient des carrières d'Euville, près de Commercy.

L'orgue actuel sera construit en 1976 par Georges Émile Walther. Il a remplacé le premier orgue de l'église, de la Maison Muhleisen.

Bernard Riehl, trésorier de 1969 à 2008.

Travaillant au Port du Rhin, de l'autre côté du Pont d'Anvers, mais résidant à Cronembourg, j'avais pu suivre de l'extérieur la construction de l'église Saint-Matthieu dans les années 1965 et 1966. A l'époque je m'étais un peu amusé de ce que Germain Muller, dans sa revue Barabli, la comparait à une boîte à chaussures écrasée ... Le pasteur Mathis se souvient qu'il avait écrit à Germain Muller pour l'inviter à fréquenter la boîte à chaussures. Réponse : deux places offertes au Barabli !

En 1967, avec ma famille, nous avons emménagé boulevard d'Anvers et nous nous sommes tout naturellement inscrits à Saint-Matthieu. Nous y fûmes très chaleureusement accueillis et nous nous sommes d'emblée sentis pleinement intégrés dans cette jeune et dynamique paroisse.

Première Pentecôte à Saint-Matthieu



Philippe Oswald, confirmand à la Pentecôte 1966

Il faisait beau, ce jour-là. Je crois qu'on était une quinzaine, on avait suivi notre catéchisme à l'oratoire. Le pasteur Mathis nous demandait de savoir nos leçons par coeur d'une semaine à l'autre, et on les apprenait ! Il était sévère mais juste. Je me suis toujours souvenu du verset biblique qu'il avait choisi pour moi, Psaume 25.5. Le lundi de Pentecôte, il y a eu un culte de sainte Cène, auquel les nouveaux confirmés participaient pour la première fois. Pour nous, la confirmation représentait vraiment un changement de statut, un vrai passage vers l'âge adulte. La plupart d'entre nous ont intégré le club de jeunes. Plus tard, certains sont devenus éclaireurs, dans la troupe Saint-Matthieu et Saint-Guillaume. De beaux souvenirs et une expérience pour la vie ...

au pasteur des bateliers, ne seront achevés qu'en mai 1967.

A la fin de l'année 1966, les paroissiens et le pasteur voient dans l'église construite et son clocher le signe évident qu'ils ont changé d'univers !

C'est dans cet esprit, qu'après une période intense et riche en émotions, la communauté paroissiale de Saint-Matthieu poursuit, dans son église et dans des locaux modernes et fonctionnels, le rythme de ses activités au service de l'annonce de l'Évangile.

Au printemps 1966, la construction est bien avancée et les paroissiens sont impatients de pouvoir y entrer. On décide d'y célébrer la confirmation à la Pentecôte 1966. Ce sera le premier culte dans l'église, encore inachevée ! Esprit Saint et courants d'air ont-ils soufflé entre les rangs des fidèles comme un signe d'ouverture à Dieu qui fait toutes choses nouvelles ?

La consécration de l'église par l'inspecteur ecclésiastique Edmond Basset a lieu le 8 octobre 1966 en présence du président du Directoire Étienne Jung, du pasteur Ernest Mathis, des architectes, des autorités civiles dont le maire de Strasbourg Pierre Pflimlin. La prédication est donnée par le pasteur Albert Ely, représentant de la Fédération luthérienne mondiale et par le pasteur Théo Pfrimmer, l'un des fidèles artisans du projet.

Le presbytère, ainsi que la maison contiguë, réservée par la Société évangélique de mission intérieure (Sémis)



8 octobre 1966 : le pasteur Mathis reçoit la clé de l'église des mains du président de l'ECAAL en présence des architectes

La paroisse, au fil des années

Pierre Prigent, professeur de théologie

La lecture des textes bibliques proposés pour chaque dimanche était souvent confiée à un paroissien. Je garde précieusement le souvenir du jour où ce rôle échet à un jeune paroissien. Il était aveugle : il monta à l'ambon, ouvrit sa Bible en Braille. Ses doigts lisaient le texte, il était donc la tête haute, face à nous tous à qui il s'adressait. C'était vraiment la proclamation de l'Évangile.

accueille pendant un temps la prière d'un groupe de musulmans. Chacun trouve sa place : les cultes réguliers, accompagnés à l'orgue par Lily Mathis, l'épouse du pasteur et de temps en temps, par le jeune Jérôme Candusso, le travail du conseil presbytéral et de l'association des Amis de l'église, les joyeuses réunions du club d'enfants, la chorale vaille que vaille, dirigée par le pasteur musicien, les trésors de l'ouvroir animé par l'épouse du pasteur, les « promos » d'école du dimanche et de catéchisme qui dépassent la vingtaine, le groupe de jeunes animé par le futur pasteur Freddy Sarg, et ces fabuleuses ventes paroissiales qu'on aimait autant pour l'effervescence des préparatifs et le joyeux repas partagé après les rangements que pour le bénéfice réalisé, non négligeable puisqu'il s'élevait en moyenne à 45 000 francs, soit environ 7 500 euros aujourd'hui !



*Jérôme Candusso, 18 ans,
à l'orgue de l'église*

Gaby Schaaf, responsable du club d'enfants dans les années 70

Tous les mercredi après-midi, 20 à 30 enfants de 4 à 7 sept ans donnaient de la vie au sous-sol de l'église. Le club des enfants était fortement soutenu par mon mari Eddy qui se débrouillait pour trouver du matériel moins cher, ou donné par des paroissiens et amis désireux d'aider cette activité. Nous avions beaucoup d'ateliers manuels, y compris du travail sur bois, avec une scie à chantourner. Nous préparions les fêtes par des bricolages, des décorations, la confection de petits gâteaux pour Noël etc... Le club était ouvert à tous les enfants du quartier sans distinction ! Chaque enfant apportait 1 franc par séance comme participation symbolique aux frais.



*Des paroissiens devant la chapelle du Port du Rhin,
dans les années 80*

La petite chapelle et quelques fidèles vient d'être confié à la paroisse Saint-Matthieu. La ruche bourdonne et se développe sous l'impulsion et le charisme du pasteur Wohlfahrt. Sa grande ouverture d'esprit ouvre les portes de la paroisse à beaucoup de nouveaux membres qui se sentent accueillis là tels qu'ils sont. Un groupe de jeunes couples se crée, les chants de Taizé entrent dans le répertoire paroissial, Marie-Louise, l'épouse du pasteur anime les rencontres des aînés et sous sa houlette les ventes paroissiales continuent de mobiliser les talents et les forces vives avant, pendant et après la fête. Un beau partenariat bilingue s'engage avec la paroisse de la Friedenskirche à Kehl, porté par l'amitié entre les couples pastoraux des deux côtés du Rhin.

En 1995, l'ombre de la discorde viendra troubler la vie paroissiale à Saint-Matthieu. L'expérimentation malhabile des premiers « bilans » ou « évaluations » des ministères des pasteurs, aujourd'hui habituels mais nouveaux à l'époque, entraîne son cortège de malentendus et de souffrance. Ceci aboutira finalement au départ de Jean-Daniel Wohlfahrt pour la paroisse de Bâle, en été 1996. La blessure de part et d'autre a été grande.

Quand le pasteur Jean-Daniel Wohlfahrt arrive à Saint-Matthieu avec sa famille, en 1984, il est accueilli en frère par un conseil presbytéral rôdé, des paroissiens actifs et pleins d'idées, une sacristaine dévouée - mémorable Madame Zimmermann ! - un jeune organiste qui a pris de la bouteille.

Le quartier du Port du Rhin avec sa

Dominique Riehl responsable du groupe des jeunes de 1982 à 1997

Quand j'ai pris en charge le groupe des jeunes, c'était avec Jean-Daniel Wohlfahrt. Nous étions entre 20 et 25 par soirée. Il y avait souvent Jean-Daniel ou un pasteur stagiaire. Les deux week-end annuels étaient mémorables. L'après-midi du dimanche, passage obligatoire : la thèque. C'est un jeu similaire au base-ball avec une batte. Par n'importe quel temps nous y jouions. Si je voulais que les jeunes continuent à venir dans une bonne ambiance, je laissais place au défoulement de temps à autre. Les jeunes savaient qu'ils n'étaient pas bridés du début à la fin du week-end et de ce fait étaient très respectueux et participatifs lors des moments bibliques et de partage.

Dietmar Gasse, Dekan, pasteur de la Friedenskirche de Kehl

Je me souviens avec reconnaissance de paroissiens de Saint-Matthieu qui de manière exemplaire donnaient un profil à cette coopération transfrontalière. Je pense à Leni et Louis Sigrist : on sentait que leur action pour la réconciliation franco-allemande avait ses racines dans leur foi chrétienne. Je ne peux pas nommer tous les autres pionniers de la collaboration par leur nom, mais je les ai devant les yeux et leur demeure reconnaissant.

Je suis heureux aussi qu'à la fin de mon activité à Kehl, la chapelle du Port du Rhin ait reçu le nom de « chapelle de la rencontre ».

Le pasteur Pascal Hickel arrive en septembre 1997 dans une paroisse encore un peu convalescente. Son dynamisme et son enthousiasme sont contagieux. Il est épaulé par le pasteur Paul Muller, nommé pour un quart de temps. On veut aller de l'avant. C'est l'époque des cultes insolites et festifs, d'un engagement missionnaire créatif et visible, du groupe de jeunes qui voyage, du lancement des repas 4 x 4, des groupes de partage et des week-end de paroisse. Du côté transfrontalier, le relais a été pris par le pasteur Günther Ihle de la Friedenskirche à Kehl.

En 2006, Pascal Hickel répond à l'appel du Défap et rejoint avec son épouse la paroisse du Lamentin en Guadeloupe.

Durant les années 2007 à 2015, le poste pastoral est occupé par les pasteurs Alice Duport, Yrsa Thordardottir et pendant une année par l'étudiante en théologie Débora Mistretta, en tant que suffragante. Pendant les périodes sans pasteur, talents et bonnes volontés sont mis à contribution pour que la paroisse continue d'assurer sa mission d'annonce de l'Évangile.



Une paroisse où l'on aime chanter

En 2008, le pasteur Thomas Wild, directeur de l'Action Chrétienne en Orient, est nommé pour un quart de temps dans la paroisse. Sa solide expérience et sa disponibilité sans faille ont apporté conseil et soutien aux paroissiens et aux responsables de la paroisse.

6 septembre 2015 : Des fleurs ornent à nouveau les fenêtres du presbytère, la paroisse en fête accueille sa nouvelle pasteure, Bettina Cottin et son époux Jérôme.



*Bettina Cottin, pasteure, pendant le culte d'installation,
le 6 septembre 2015*

Sources et crédit photos sauf mentions :
Archives de la paroisse et bulletin paroissial (Le Lien),
Fraternité évangélique n° 3 mars 1962, site Archi-Wiki, Wikipédia.

Conception : Mireille Fischer

Mise en page : Joachim Helmlinger

Nos remerciements aux paroissiens qui ont apporté leurs contributions à cette plaquette.

Imprimerie : Valblor

Ce qui nous rassemble aujourd'hui

Aujourd'hui, Saint-Mathieu est une paroisse qui a toujours autant envie de vivre sa foi et d'y inviter les autres. Les temps ont changé, les familles ne vivent plus au même rythme et le capital sympathie dont le christianisme dispose dans la société a diminué. Mais par ailleurs, des valeurs fondamentales comme l'accueil sans préjugés, la convivialité spontanée et le débat d'idées ouvert, sont plus recherchées que jamais.

Les paroissiens sont toujours autant attachés au culte du dimanche où ils attendent une parole vraie, une spiritualité sincère et solide, une communauté solidaire dans sa diversité. Le partage des responsabilités tient une grande place : par exemple, plusieurs prédicateurs laïcs sont issus de notre paroisse, rendant service chez nous et dans les paroisses de la région.

Pour ce qui est de l'animation des enfants et des jeunes, nous nous rendons compte qu'il faut adapter nos méthodes aux attentes et aux contraintes des jeunes familles. La paroisse veut aussi donner aux jeunes l'occasion de rencontrer d'autres jeunes pour partager leur recherche spirituelle et vivre des temps festifs et formateurs. C'est le rôle des mouvements de jeunesse protestants et œcuméniques ou interreligieux.

Pour tous les âges, nous pouvons développer davantage l'esprit de réseau et de confiance, aux côtés des Églises avec lesquelles nous cultivons des relations œcuméniques (catholiques, anglicans) et pour certaines, le partage de nos locaux (malgaches, orthodoxes roumains, méthodistes ghanéens).

Le témoignage chrétien devra faire ses preuves dans le nouveau quartier des Deux Rives en construction, qui englobera aussi celui du Port du Rhin. Il est urgent de développer la collaboration avec la paroisse protestante voisine de Neudorf, celle de Kehl, mais aussi les catholiques (l'église Jeanne d'Arc est située juste en face de notre chapelle de la rencontre), pour pouvoir offrir aux habitants de ce nouveau quartier une présence protestante, bien identifiable mais non conventionnelle, chaleureuse et ouverte.

*Week-end de catéchumènes aux EUL
« Sortir de la violence » 15/11/2015
Crédit photo : EUL*



Mot d'envoi pour l'avenir

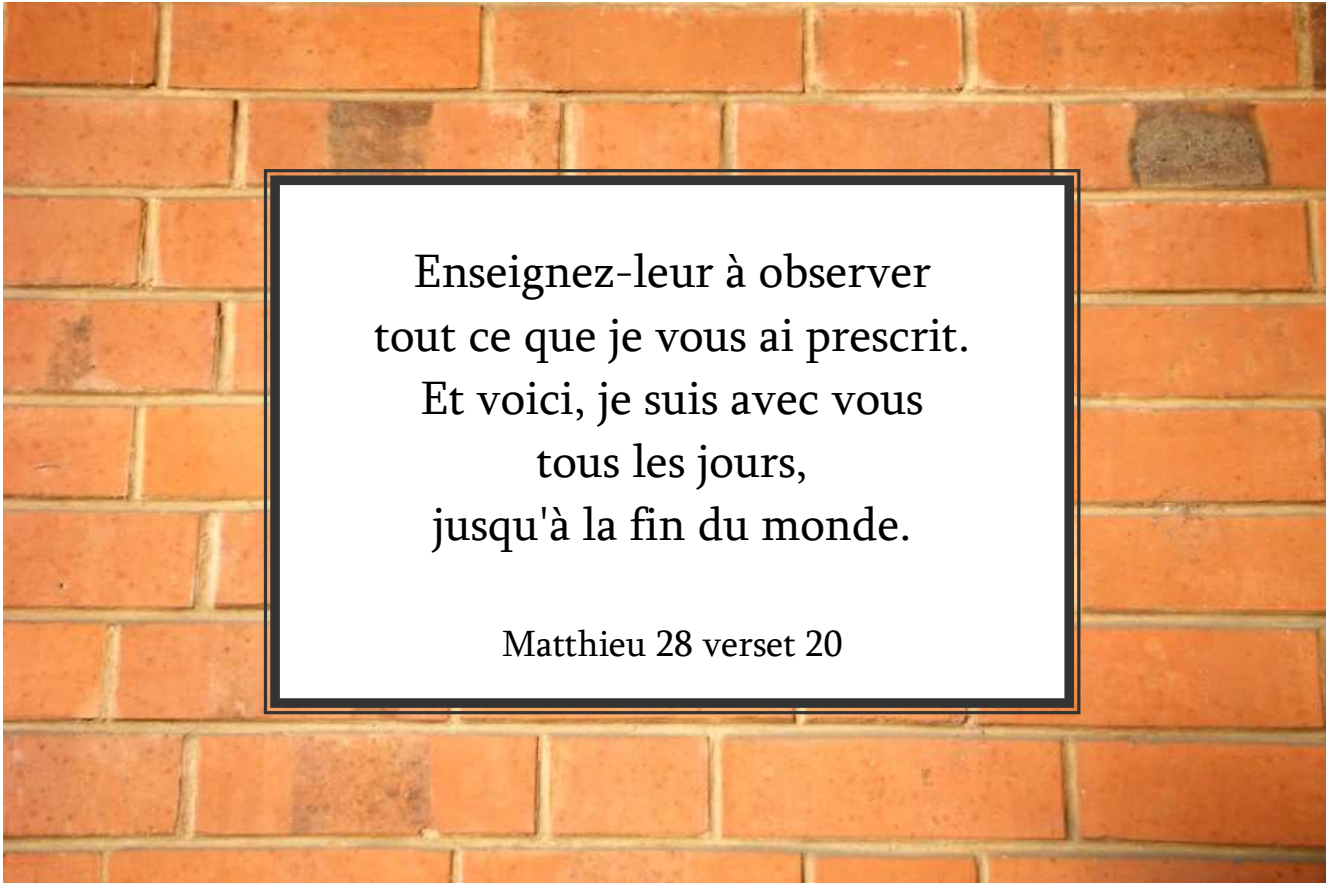
par Bettina Cottin, pasteur

C'est la chapelle du Port du Rhin et sa dédicace en tant que « chapelle de la rencontre », qui inspirera ma conclusion. Nous sommes situés près d'une frontière historique et sur un territoire qui a souffert, en moins d'un siècle, de trois guerres d'une violence exacerbée. En 2004, les Églises de part et d'autre du Rhin ont élaboré, en collaboration œcuménique, un parcours transfrontalier de réconciliation, approfondissant ainsi le projet initial du « Jardin des Deux Rives » et proposant une démarche spécifique au grand public.

La question se pose aujourd'hui de façon actualisée, dans une Europe sous tension et une société qui cherche ses repères : Que font les chrétiens pour la réconciliation et la paix, pour nos populations ici en Europe et pour l'avenir de la planète ?

Les défis sont immenses et notre action est modeste, mais elle veut s'inscrire dans le grand ensemble de tous ceux qui, au niveau religieux, veulent témoigner de l'amour de Dieu, et au niveau non religieux, sont attachés aux Droits de l'Homme. Notre petit studio au rez de jardin de l'église qui accueille chaque année une personne en demande d'asile, la collaboration avec le Collectif d'accueil des solliciteurs d'asile de Strasbourg et avec le Centre social protestant, la réflexion et sensibilisation écologique, l'entrée dans un réseau diaconal avec les paroisses catholiques, et bientôt celles de Neudorf et de Kehl ... ce sont de tout petits bouts d'action. Mais nous avons confiance que Dieu, en bon visionnaire, saura garder la vue d'ensemble !



A photograph of a brick wall with a white rectangular frame containing text. The bricks are reddish-brown and arranged in a standard pattern. The text is centered within the frame.

Enseignez-leur à observer
tout ce que je vous ai prescrit.
Et voici, je suis avec vous
tous les jours,
jusqu'à la fin du monde.

Matthieu 28 verset 20

*Verset inséré dans une brique du mur intérieur,
entre la porte de l'église et la porte de la petite salle*